

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي .

جامعة أبي بكر بلقايد - تلمسان

محلوة الأبحاث واللغات

المجلس العلمي

الرقم..... 11.1.8 م ع 11/2022

(مستخرج) من محضر المجلس العلمي لكلية

سند تربوي للأستاذة: د/ شاوي بودغن بن شوك نجة.. CHAOUI BOUDGHENE BENCHOUK Nadjet.

manuel pédagogique

بالجلسة المنعقدة بتاريخ: 25 سبتمبر 2022

وافق المجلس العلمي لكلية على السند التربوي (manuel pédagogique)

intitulé :

المعنون به :

Littérature de la langue d'étude

. CHAOUI BOUDGHENE BENCHOUK Nadjet.. المعد من قبل: د/ شاوي بودغن بن شوك نجة.

قسم: اللغة الفرنسية

شعبة: الفرنسية

تلمسان في: 0 8 أكتوبر 2022

المجلس العلمي



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REpubLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Faculté des Lettres et des Langues
كلية الآداب واللغات
Département de français
قسم اللغة الفرنسية

Niveau : Licence 1

Unité d'enseignement (UE) : Unité d'enseignement fondamentale

Module : Initiation aux textes littéraires

Intitulé du polycopié pédagogique :

Littérature de la langue d'étude

destinés aux étudiants de

1ère année licence LMD/filière Langue Française

Auteur :

CHAOUI BOUDGHENE- BENCHOUK Nadjat

Année universitaire

2021-2022

Identification du module :

Intitulé : Littérature de la langue d'étude

Semestre 02

Unité : Unité fondamentale

Nombre de crédit : 04

Coefficients : 02

Volume horaire : 1H cours / TD (situation sanitaire)

Mode l'évaluation : 50% - 50% control continu+ examen

Information concernant l'enseignant :

Nom : CHAOUI BOUDGHENE-BENCHOUK

Prénom : Nadjat

Grade : MCB

Laboratoire de rattachement : DYLANDIMED

Notices biobibliographiques :

Nadjat CHAOUI BOUDGHENE-BENCHOUK est enseignante chercheure à l'université de Tlemcen depuis 2008. Une passion pour la littérature arabe et française lui a permis de réaliser un premier travail de Magister en 2007 et qui portait sur une étude comparative entre la littérature andalouse du XII^{ème} siècle ainsi que la littérature française du XIX^{ème} siècle : « Le lyrisme de l'Amour et de la nature chez Ibn Zaydun et Alfred de Musset. »

Elle a rédigé avant sa soutenance de doctorat quelques articles dans des revues et ouvrages nationaux et internationaux.

- Image de la femme aimée / désirée dans le traité de L'Amour de Stendhal. Ouvrage collectif international de de l'Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal. Maroc (2019)

- La représentation de l'amour dans les traités d'Ibn-Hazm et de Stendhal. Revue Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations de l'Université Peleforo Gon Coulibaly - Côte d'Ivoire (2020)
- Représentation de l'amour dans la musique andalouse, cas de la nuba. Littérature et Arts dans l'espace maghrébin. Ouvrage collectif national. (2020)
- Représentations poétiques de l'amour dans la musique arabo-andalouse : le lyrisme d'une nûba. Revue Afak Ilmiya de l'Université de Tamanrasset. (2021)

Elle a soutenu une thèse de doctorat en juin 2021, ayant pour thème : « Le traité de l'Amour et du cœur chez Ovide, Ibn Hazm et Stendhal ». Elle se spécialise ainsi dans la thématique de l'amour et le discours amoureux dans la littérature française et francophone.

Enseignante de littérature essentiellement, elle assure des modules tels que : Littérature et Cinéma et Culture et civilisation de la langue.

Objectifs et apprentissages

Les objectifs de ce module sont nombreux et se présentent comme suit :

- Amener l'étudiant à connaître l'histoire de la littérature française
- Définir les différents courants littéraires d'une période bien définie, à savoir le XVII^{ème} siècle
- Apprendre les auteurs de la période citée
- Inciter l'étudiant à mettre en œuvre les connaissances acquises et à exercer son jugement à partir d'un texte.
- A la fin du module, l'étudiant doit être capable de distinguer les différents courants et mouvements littéraire du XVII^{ème} siècle à travers un texte de la période dite classique.

Introduction

Dans le cadre de mes taches pédagogiques, le module « Littérature de la langue d'étude fait l'objet d'une attention particulière de par son pouvoir d'amener l'étudiant, à travers plusieurs types de la littérature du XVII^{ème} siècle et supports de la littérature à porter une réflexion par rapport aux contextes littéraire, historique, politique, interculturelle et sociale de la période littéraire citée.

Ce module de première année ouvre la grande porte de l'étude de la littérature française à travers les siècles et représente une continuité par rapport au module étudié au premier semestre « Initiation aux textes littéraires » celui qui traite les rudiments de la littérature française, à savoir, les différents courants de la littérature médiévale et ceux du XVI^{ème} siècle. Ce module est donc, la première lignée vers l'apprentissage du grand chapitre littéraire français.

L'histoire de la littérature qui forme le grand volet de ce module et qui représente sa partie essentielle répond à deux exigences :

- Nous avons voulu restituer aussi strictement que possible, dans le mouvement de chaque cours un ordre chronologique.
- Nous n'avons pas isolé la vie de l'œuvre des écrivains, au moins en ce qui concerne les auteurs de première importance. Nous avons choisi d'étudier au même temps les étapes de leur existence ainsi que le développement de leur création littéraire.
- Nous avons attaché une grande importance au choix des textes, ainsi l'étudiant retrouve toutes les connaissances acquises et arrive à commenter à partir d'exemples concrets les notions qui lui ont été données.
- Nous indiquons à la fin de chaque cours quelques ouvrages à consulter, à propos de chaque écrivain, courant ou mouvement.

Ainsi, ce module représente l'initiation à l'étude littéraire et au texte littéraire du XVII^{ème} puisqu'il y a une continuité en L2 et L3.

Programme

A l'issue de ce module, l'étudiant devrait être capable d'abord de définir les concepts littéraires et historiques relatifs à une période précise, puis d'identifier un texte littéraire (poétique, en prose ou théâtral) et y appliquer les connaissances acquises.

Le premier semestre portait essentiellement sur la littérature médiévale, puis sur le grand chapitre de la Renaissance et l'Humanisme.

Le deuxième semestre concerne exclusivement le XVII^{ème} siècle (genres, courants auteurs et caractéristiques) et il sera présenté comme suit :

- **Le baroque et la préciosité**

- Séance 1 : Le baroque
 - Définition
 - Caractéristiques
 - Le Baroque et la littérature
- Séance 2 : Malherbe et la poésie de son époque
 - La réforme de la langue
 - La réforme de la poésie
- Séance 3 : La préciosité
 - Le mouvement mondain
 - Les genres précieux

- **Le théâtre du XVII^{ème} siècle**

- Séance 1 : L'organisation des théâtres au XVII^{ème} siècle

- Définition du genre théâtral. La tragédie, la comédie et le drame)
- Séance 2 : Corneille et le genre tragique
 - Son génie
 - Ses œuvres
- Séance 3 : Molière et la comédie de son temps
 - La carrière de Molière
 - Son œuvre
- **La génération classique**
 - Séance 1 : Descartes et Pascal
 - L'esprit philosophique
 - L'esprit religieux
 - Séance 2 : Les écrivains mondains
 - Les salons littéraires
 - Le pittoresque
- **La Fontaine**
 - Séance 1 : La carrière d'un fabuliste
 - Séance 2 : Un genre nouveau : La Fable

La querelle des anciens et des modernes (Perrault et Boileau)

Les textes commentés : le principe du texte commenté, est que l'étudiant retrouve à travers des exemples concrets les notions qui lui ont été données et s'initie au même temps à la pratique de l'explication des textes.

Faute de temps, il nous est impossible d'étudier des textes pour chaque partie, Nous avons donc opté pour seulement quatre textes simples et abordables :

- Un texte du nouveau genre baroque : L'Astrée de Honoré d'Urfé (1607)
- Un texte de Molière, Les précieuses Ridicules (1659)
- Un texte de Pascal, A propos du péché 1670
- Un texte de Jean la Fontaine, Le loup et l'agneau (1678)

COURS N° 1 :

Initiation au XVII^{ème} siècle, un nouveau tournant de la littérature française



Objectif : Amener l'étudiant à comprendre le grand changement entre les siècles sur le plan historique et littéraire.

Supports : Carte mentale et texte remis

Etape : Découverte



Introduction

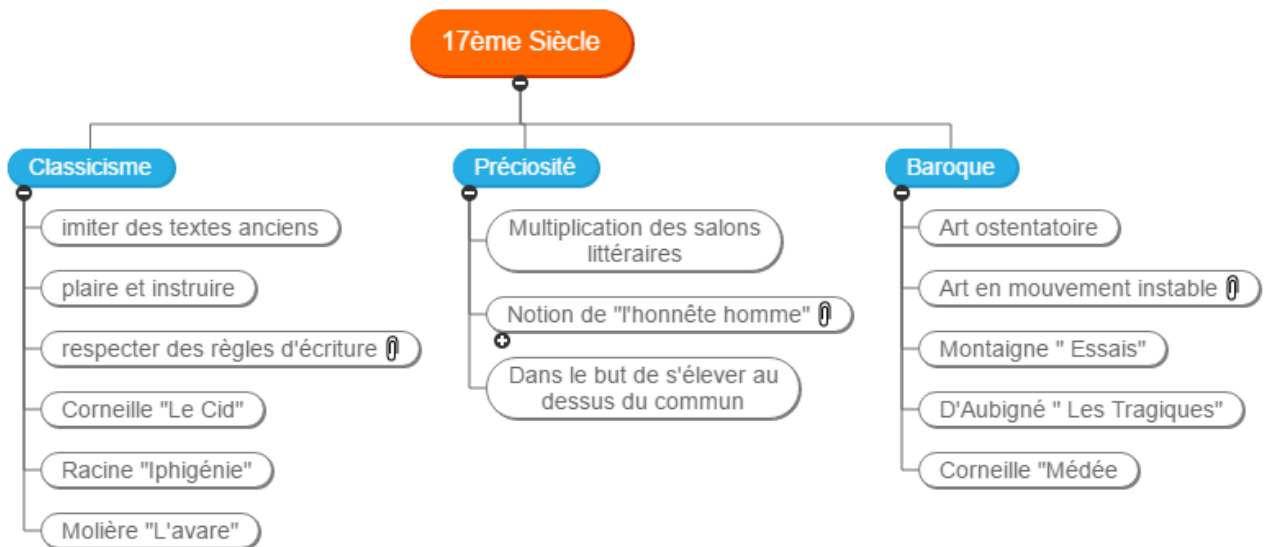
Le XVII^{ème} siècle est globalement marqué par l'évolution d'un foisonnant désordre vers un ordre rigoureux, dans tous les domaines. En politique, on passe de l'autorité royale, encore contestée par la Fronde, à la monarchie de Louis XIV. En religion, les guerres et les troubles cèdent la place à la toute-puissance de l'Église catholique. En art, l'esthétique baroque conduit à la réaction de classicisme. Le mécénat royal se manifeste sous la forme de

pensions attribuées aux artistes. Louis XIV encourage les talents. Il sait que le développement des arts contribue à sa gloire. Au début de son règne, il accorde même sa protection à certains novateurs (Molière). Les excès de l'absolutisme et la progression de la misère provoquent, à la fin du siècle, des réactions d'opposition : critique sociale de La Bruyère dans *Les Caractères*, mises en garde de Fénelon.

Par réaction contre les abus que les guerres ont contribué à étaler au grand jour, la mise en cause de la religion est une des tendances du siècle. Elle s'exprime surtout dans le mouvement du libertinage. Le libertin est un homme qui refuse d'accepter les dogmes, il veut penser par lui-même, loin de toute superstition. Cela peut faire de lui un athée, qui doit alors se protéger soigneusement des foudres de l'Église. Beaucoup d'écrivains ont fréquenté ces cercles libertins (La Fontaine, Molière). Cependant le siècle connaît aussi une certaine ardeur religieuse.

Elle peut-être très conformiste et rigide : c'est ainsi que la compagnie du Saint-Sacrement orchestre des cabales contre ceux qui lui semblent ne pas respecter les dogmes et les mœurs chrétiennes (Molière). Elle peut être d'une authentique exigence spirituelle qui pousse le croyant à renoncer au monde pour vivre en accord avec les exigences chrétiennes : c'est le jansénisme (Pascal, Racine). Ce terme a été donné par la critique à la période qui va environ de 1560 à 1760, qui englobe donc la fin du XVIème siècle. Le terme de «baroque» désigne à l'origine, en joaillerie, une perle irrégulière. Le baroque, c'est le goût pour le changement et la métamorphose, parce que le mouvement et l'instabilité sont l'essence même de l'être. Il faut donc savoir saisir le monde des apparences et des illusions, parfois plus vraies que la réalité elle-même. Le baroque aime des déguisements, les jeux de miroir. L'imagination n'est pas bridée, d'où les débordements d'action, de passion.

Récapitulatif :



COURS N° 2 :

Le Baroque, premier mouvement d'un grand siècle



Objectif : L'étudiant apprend à repérer un courant, un genre et arrive à le relever à partir d'un texte

Supports : Carte médiatique, texte.

Etape : Reconnaître



Supports pédagogiques : carte mentale , texte

Définition :

Le courant littéraire baroque débute à la fin du XVI^e siècle et se termine vers le milieu du XVII^e siècle. Ce courant se développe dans une période de grands changements en Europe. D'une part, la réforme protestante mène à une contre-réforme de la part de l'Eglise catholique. La littérature baroque participe à la diffusion de cette contre-réforme et prend part à la rivalité entre le catholicisme et

le protestantisme. Ce courant littéraire est aussi marqué par les guerres de religion entre les protestants et les catholiques qui s'étendent du XVI^e au XVIII^e siècle.

D'autre part, Copernic découvre en 1543 que la Terre tourne autour du soleil. Cette découverte entraîne la prise de conscience que l'Univers est infini, et que l'Humanité n'est pas le point central du monde. Cela provoque un sentiment d'instabilité et de confusion.

Le courant littéraire baroque n'a été conceptualisé que récemment, tout d'abord avec le livre d'Eugenio d'Ors, *Du baroque*, publié en 1935. Le terme « baroque » vient du portugais barroco (« rocher granitique »)

Principes de la littérature baroque

Le baroque est un courant littéraire et artistique qui suit plusieurs principes :

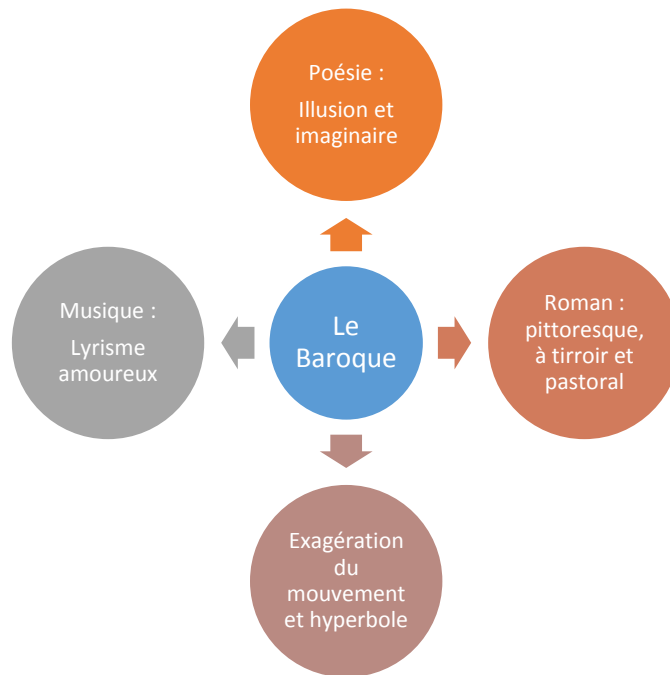
Les auteurs baroques privilégient l'émotion et le sensible face à l'intellect ou le rationnel du classicisme. Le baroque met en avant l'illusion, le rêve, la métamorphose, la duplicité et le mouvement pour refléter la confusion de l'époque. Les auteurs baroques mélangent ainsi le réel et l'illusoire, ce qui est vrai et ce qui est faux, et alternent entre le sublime et le médiocre.

La littérature baroque revendique son exubérance par le recours à de nombreuses figures de styles comme l'allégorie et la métaphore pour mieux frapper l'imaginaire, l'hyperbole ou l'euphémisme pour exalter les émotions, et des antithèses pour illustrer les sentiments contradictoires.

Les auteurs baroques adoptent une variété de tons et de genres, allant de la poésie au théâtre en passant par le roman (roman picaresque, roman à tiroirs, roman pastoral etc.).

La mort est un des thèmes de prédilection des artistes baroques. Elle est souvent associée au mystère qu'elle confère. Les poètes montrent également leur attachement au lyrisme amoureux.

Récapitulatif :



Texte à étudier :

Je veux peindre la France une mère affligée,
Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée.
Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts
Des tétons nourriciers ; puis, à force de coups
D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage
Dont nature donnait à son besson l'usage ;
Ce voleur acharné, cet Esaï malheureux,
Fait dégât du doux lait qui doit nourrir les deux,
Si que, pour arracher à son frère la vie,
Il méprise la sienne et n'en a plus d'envie.

Mais son Jacob, pressé d'avoir jeûné meshui,
Ayant dompté longtemps en son cœur son ennui,
À la fin se défend, et sa juste colère
Rend à l'autre un combat dont le champ et la mère.

AGRIPPA D'Aubigné , Lire I. Misères

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères du mouvement baroque (pensée, figure de style, champs lexical)

Dans cette œuvre, on retrouve de nombreux usages d'hyperboles et de métaphores, ainsi que l'usage d'un champ lexical de la circularité et du mouvement. L'extrait suivant est une longue allégorie de la France peinte en une mère victime de deux enfants (le protestantisme et le catholicisme) qui s'affrontent.

COURS N° 3 :

Enfin Malherbe vint !



Objectif : L'étudiant découvre un auteur et arrive à reconnaître sa pensée et son style à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, texte.

Etape : Découvrir



Sa vie :

François de Malherbe naît à Caen entre 1555 et 1556 d'une famille protestante, noble mais pauvre. Son père, seigneur de Digny, écuyer, conseiller au bailliage et présidial de Caen fait partie d'un milieu social de fonctionnaires et de juristes très actif dans cette ville normande. Sa mère n'est autre que Louise de Vallois, fille d'Henri le Vallois seigneur d'Ifs.

Malherbe entame ses études dans sa ville natale jusqu'à l'université, avant d'être envoyé par son père à Paris, Heidelberg (Allemagne) puis Bâle (Suisse) pour suivre des cours de brillants professeurs. Il n'a que 19 ans quand il achève ses études en 1586. Il s'installe alors à Paris, dans l'espoir d'y faire fortune.

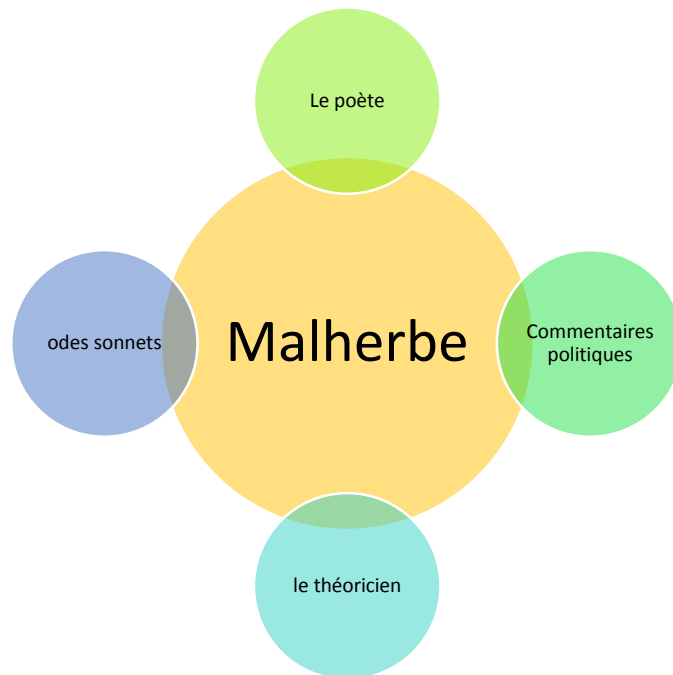
Il rencontre Henri le duc d'Angoulême, fils naturel du roi Henri II, et rentre à son service. Quand celui-ci est nommé gouverneur de la Province, il le suit à Aix. C'est là qu'il croise une jeune fille qu'il appelle Nérée (anagramme certainement de Renée). Il l'aime tellement, mais sans être payé en retour, qu'elle lui inspire ses premiers vers. La mort du duc en 1586 ruine ses espérances. Il disparaît pour réapparaître en 1599 en quête toujours de prospérité. Entre-temps il avait succombé au charme de Madeleine de Coriolis, fille de Louis de Cariolis (seigneur de Corbières) qu'il épousa en 1581. A Paris donc il est présenté au roi Henri IV, pour lequel il écrit une ode (La Prière pour le Roi Henri le Grand allant en Limousin), en perspective de la campagne contre les insurgés du Limousin. Il devient poète officiel de la cour à partir de 1605. Il gardera ce statut, après la mort d'Henri IV, sous le règne de Marie de Medicis et Louis XIII qui le protègent. Quand la reine est écartée des affaires, il devient indésirable. Après une retraite de quelques années, il s'attache au cardinal de Richelieu qui entre-temps avait pris de l'importance. Il le nomme trésorier de France, en contre-partie de quoi il célèbre sa politique avec sa poésie.

Son œuvre

Poète avéré certes, mais François de Malherbe a néanmoins une très forte opinion de lui-même. Un orgueil tellement excessif qu'il réplique à la princesse de Conti, qui voulait un jour lui montrer les plus beaux vers qu'il ait lu, par « Pardonnez-moi, si ce sont les plus beaux, je les connais, puisque moi seul je puis en être l'auteur », avant même d'en prendre connaissance. Cette absence de modestie finit par lui coûter, puisqu'il se fait de farouches ennemis.

François de Malherbe ne survit pas longtemps à la mort de son fils (1627). Il décède en 1628, après avoir répondu au prêtre qui voulait le confesser : « Je ne me confesse qu'à Pâques » .

Récapitulatif :



Texte :

Ce n'est pas en mes vers qu'une amante abusée
Des appas enchanteurs d'un parjure Thésée,
Après l'honneur ravi de sa pudicité,
Laissée ingratement en un bord solitaire,
Fait de tous les assauts que la rage peut faire
Une fidèle preuve à l'infidélité.
Les ondes que j'épands d'une éternelle veine
Dans un courage saint ont leur sainte fontaine ;

Où l'amour de la terre et le soin de la chair
Aux fragiles pensers ayant ouvert la porte,
Une plus belle amour se rendit la plus forte,
Et le fit repentir aussitôt que pécher.

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Reconnaître l'auteur
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères du style de l'auteur (pensée, particularités, forme poétique)

Composés lors des guerres de religion, ces vers religieux évoquent Saint Paul qui, pour sauver sa vie, nie être le disciple de Jésus Christ. Malherbe y fait également de multiples allusions à son époque.

COURS N° 4 :

La Préciosité, le grand mouvement littéraire



Objectif : L'étudiant découvre un genre/ courant et arrive à le reconnaître à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, texte.

Etape : Découvrir



Présentation :

La préciosité est un art de vivre et une esthétique qui s'épanouit entre 1650 et 1660 au sein de l'aristocratie parisienne. Les codes de ce courant de pensée s'élaborent dans des salons, tel que celui de Madeleine de Scudéry, qui réunissent les écrivains et beaux esprits du temps. La préciosité, dominée par les femmes, se caractérise avant tout par un raffinement extrême du comportement, des idées et du langage. Les Précieuses affectionnent les jeux

de l'esprit et mettent la subtilité de la pensée au service d'un discours sur l'amour. Le sentiment amoureux est en effet au centre des conversations et fait l'objet de poèmes et de romans que les précieuses commentent dans leurs salons. Le madrigal, petit poème spirituel à sujet galant, est particulièrement prisé à cette époque. Ce madrigal, composé par Malleville, illustre la conception précieuse de l'amour : il s'agit d'un amour épuré, codifié, idéalisé, débarrassé de la grossièreté du désir charnel.

Une histoire de femmes

Les Précieuses, attachées à l'élégance et à la singularité de l'expression, auront une influence sur le langage et la production littéraire du temps. Un langage précieux apparaît, caractérisé par la recherche de l'effet. C'est ce langage recherché, parfois ampoulé, qui sera tourné en dérision dès le XVII^{ème} siècle par Somaize ou Molière dans *Les Précieuses Ridicules*. Les précieuses ont en effet souvent été la cible de la satire : elles sont raillées pour leur jargon compliqué, l'affectation de leurs manières et leur refus de l'amour sensuel. Au-delà des caricatures, la préciosité peut se définir comme l'aspiration des femmes à participer à la vie de l'esprit et à se comporter en êtres autonomes.

Les salons littéraires

C'est dans les salons tenus par des femmes de la bonne société, tels que celui de Mme de la Sablière, qu'éclot la préciosité. Dans les salons, mais aussi dans les ruelles : la ruelle, espace laissé entre le lit et le mur, est l'endroit où se tiennent les amis intimes de la dame qui reçoit dans sa chambre, allongée sur son lit de parade. Les cercles féminins se multiplient et accueillent poètes et gens d'esprit, auteurs et amateurs.

La conversation mondaine supplante la conversation masculine entre érudits, le salon remplace l'Académie. La conversation devient un jeu qui exclut la grande éloquence. Elle doit être ludique et désintéressée. Elle consiste en un

échange libre dont le ton doit répondre à un idéal de naturel. Il s'agit avant tout de plaire en trouvant des formules brillantes et des pensées pertinentes. La culture précieuse s'enracine dans l'oralité, par opposition à une culture livresque et scolaire. Les membres de l'assemblée lisent des textes à haute voix et chacun doit être capable d'écrire, et mieux encore d'improviser les petits genres littéraires (chansons, sonnets, épigrammes, madrigaux, énigmes, portraits). Le principal attribut de la précieuse doit donc être l'esprit.

Récapitulatif :



Texte :

Lorsque pressé de mon devoir,
 Je veux t'offrir une guirlande,
 Ta beauté m'ôte le pouvoir
 D'accomplir ce qu'il me commande ;
 Ce qui te la fait mériter
 Empêche que tu ne l'obtiennes,
 Ton beau teint ne peut supporter
 D'autres merveilles que les siennes ;
 Par lui la rose est sans couleur,
 Les oeillets ont perdu la leur,

Les tulipes sont effacées,
Les lys n'ont plus de pureté
Et pour toi rien ne m'est resté
Que des soucis et des pensées.

Malleville, « Les Soucis et les Pensées »

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Reconnaître le courant
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères de la préciosité (pensée de l'auteur, particularités, forme poétique)

La préciosité a engagé une réforme du langage. En voulant mettre leurs paroles en harmonie avec la subtilité de leurs pensées, les précieuses ont créé un langage particulier à l'usage des cercles qu'elles fréquentent. Elles ont bouleversé les usages de la langue, en intégrant notamment des tournures qui bannissent tout prosaïsme. On note également un enthousiasme pour les néologismes, ainsi que pour les termes et les locutions à la mode. Le langage précieux se caractérise avant tout par la recherche de l'effet. Somaize, dans son *Grand dictionnaire des Précieuses*, note que les précieuses sont « celles qui inventent des façons de parler bizarres par leur nouveauté et extraordinaires dans leur signification. » Cette nouvelle langue a de quoi surprendre les non initiés. Le langage des précieuses, compliqué et codé, se veut hermétique. En effet, les précieuses réservent le sens de leurs propos à un groupe restreint.

COURS N° 5 :

Le théâtre au XVII^{ème} siècle



Objectif : L'étudiant découvre un genre et arrive à le reconnaître à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, tableau, lien internet

Etape : Apprendre



Présentation :

Le théâtre est tout d'abord une littérature qui devient populaire au XVII^e siècle. Au début du siècle, le théâtre n'est pas un genre jugé « noble » : il est joué par des comédiens nomades, devant un public plutôt grossier. Jusqu'à la fin du siècle le théâtre est une occupation peu noble. A Paris il n'existait qu'une seule salle de Théâtre réservée à la troupe royale, Louis XIII les avait autorisés à prendre ce nom. Parmi les troupes provinciales la plus connue est celle de Molière.

Troupes et comédiens françaises :

Au milieu du XVIIe siècle, à Paris, il y a quatre troupes de théâtre installées dans trois salles.

La plus ancienne troupe est celle de l'hôtel de Bourgogne créé en 1629. Elle est nommée « Troupe royale » et reçoit une pension de la part du roi. À l'origine cette troupe jouait des farces et des comédies, qu'elle abandonne après la disparition de Turlupin, Gros-Guillaume et Gautier-Garguille, ses principaux comédiens. Elle est désormais spécialisée dans la tragédie et joue les pièces de Corneille et de Racine. Ses acteurs les plus connus sont Bellerose qui dirige la troupe, Floridor, Montfleury et l'actrice La Champmeslé.

Le roi de France, grand amoureux du théâtre

La troupe du roi, créée en 1658, en prenant la suite de la troupe de L'Illustre théâtre. Elle est dirigée par Molière. Elle joue dans la salle du Petit-Bourbon et ensuite dans la salle du Palais-Royal. L'essentiel de son répertoire est fourni par Molière, mais elle joue aussi des œuvres de Racine (jusqu'à sa brouille avec Molière en 1665) et de Corneille.

Les Comédiens italiens partagent la salle du Petit-Bourbon avec la troupe de Molière. Ils proposent des spectacles de la Commedia dell'arte.

Relations avec l'Église

Les comédiens avaient la vie difficile. Ils n'étaient pas bien considérés par l'Église, car elle pensait qu'être comédien c'était se moquer des autres et jouer des scènes peu appréciées. Le Clergé n'enterrait pas les comédiens dans le cimetière (qui était alors considéré comme une terre chrétienne): ils étaient souvent enterrés dans des endroits où les comédiens passaient (ex : dans les forêts). La religion chrétienne pensait que le théâtre provoquait, chez les spectateurs, des émotions

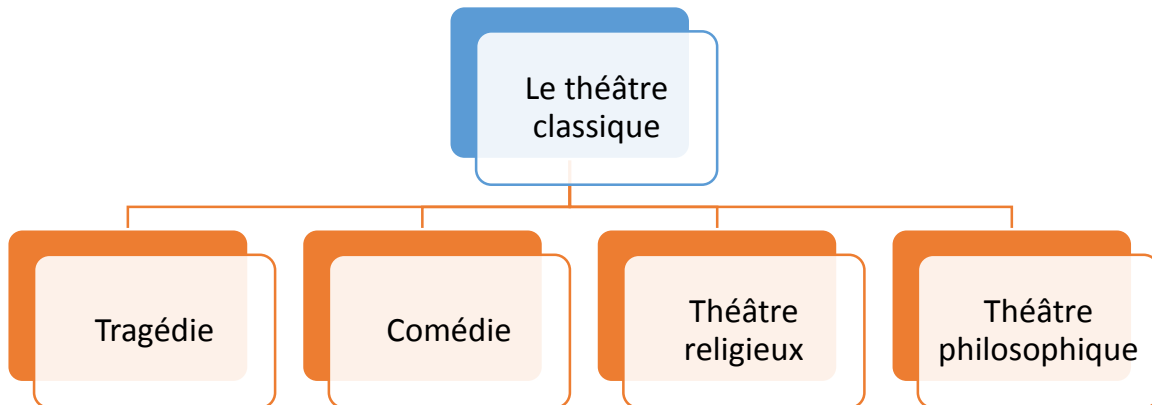
dangereuses. Ce qui représentait un irréparable péché. En théorie les comédiens étaient excommuniés, mais dans beaucoup de diocèses les autorités religieuses se montraient tolérantes . Progressivement les comédiens purent se marier à l'église et faire baptiser leurs enfants (ainsi le premier-né de Molière avait pour parrain le roi Louis XIV).

COURS N° 6 (suite cours 5 qui se fait en deux séances)

La Tragédie et La Comédie au XVII^{ème} siècle

	Comédie	Tragédie
Personnages	Bourgeois ou personnages du bas-peuple. Leurs préoccupations sont matérielles et l'intrigue tourne souvent autour du mariage ou d'un héritage.	Rois, Reines, Empereurs, Impératrices. Des personnages assurément nobles. Il peut également se trouver des dieux ou des demi-dieux.
Lieux de l'action	Dans une maison, en ville ou à la campagne. Il n'y a pas forcément d'unité de lieu.	Lieu unique, tel qu'un palais.
Niveaux de langue	Plusieurs niveaux, entre soutenu, courant, familier ; mais c'est souvent le langage courant qui l'emporte. Dans la comédie en vers néanmoins, le langage est soutenu.	Langage soutenu et écrit en alexandrins (vers de douze pieds).
Buts visés	Faire rire et divertir le public, tout en le mettant face à ses propres travers, ses propres défauts.	On veut susciter la terreur et la pitié afin d'exorciser les passions du spectateur. Moraliser le public en lui montrant la souffrance des personnages. C'est la catharsis (« purgation des passions », Aristote).

Récapitulatif :



Commentaire :

- L'étudiant consulte le lien proposé par l'enseignant : <https://www.youtube.com/watch?v=HwPobDUit3Y>
- Il apprend à faire un commentaire à partir des éléments du cours
- L'étudiant est amené à rédiger une petite rédaction autour du théâtre classique

COURS N° 7 :

Corneille et la Tragédie



Objectif : L'étudiant découvre un auteur et arrive à reconnaître sa pensée et son style à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, texte.

Etape : Découvrir



Sa vie :

Grand dramaturge français du XVIIe siècle, Pierre Corneille s'est démarqué de ses contemporains par une œuvre théâtrale riche et moderne. D'abord fortement inspiré par la comédie, il glisse peu à peu dans la tragédie, toujours avec talent, grandeur, liberté et générosité. Pierre Corneille voit le jour à Rouen le 6 juin 1606 au sein d'une noble famille. Aîné de six enfants, il suit ses études au Collège des Jésuites de Rouen. Brillant élève, il se passionne pour l'art de la rhétorique et les

thèmes antiques. Il obtient son diplôme sans difficulté et peut désormais rejoindre le barreau sur les traces de son père et de son grand-père. Toutefois, le métier ne le comble pas. Sa timidité excessive ne lui permet pas de plaider librement. Il s'en détourne donc pour se consacrer à la poésie et à l'écriture. Il supporte toutefois sa charge jusqu'en 1651.

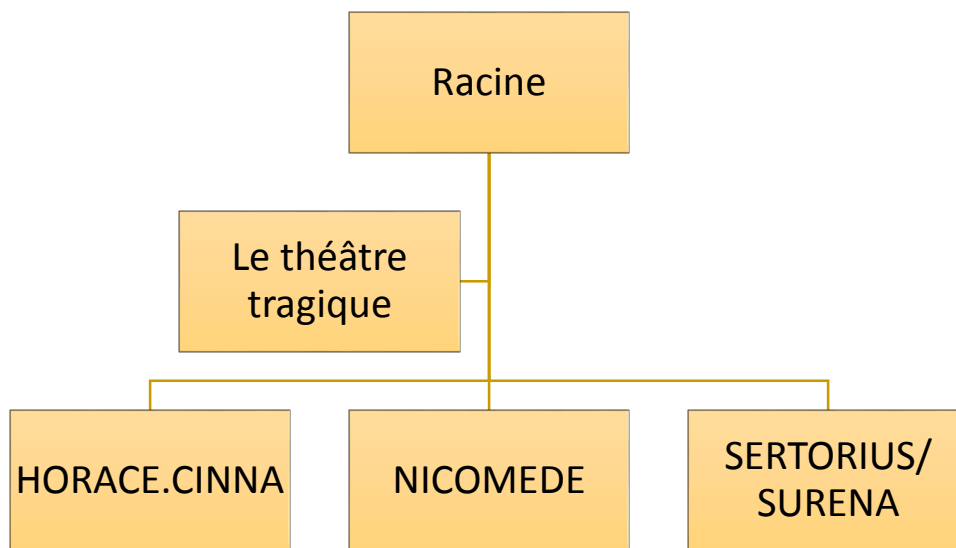
Son œuvre :

Corneille rédige sa première œuvre dramatique, qu'il intitule *Mélite*, en 1629. Jouée au théâtre du Marais (Paris) l'année suivante, cette comédie marque le début d'une longue et productive carrière de dramaturge. Il s'inspire des événements de sa vie et des personnages qui l'entourent pour présenter des mises en scène profondes, réalistes et sentimentales. Il apporte un nouveau souffle à la comédie et ne cesse d'en produire. Sans se détacher de son genre favori, il écrit également des tragi-comédies telles que *Clitandre* (1631) ou *Médée* (1635). En 1636, il jongle avec les genres dramatiques dans *l'Illusion comique*. Comme l'indique le titre de la pièce, Corneille met en scène des faux-semblants et perd le spectateur dans des rebondissements incessants et passionnants. Il marque le théâtre par cette œuvre moderne et novatrice où il est inutile d'user du grossier pour provoquer le rire. Le succès de Corneille enfle de plus en plus dans la capitale française.

Le Cardinal de Richelieu est particulièrement charmé par le talent de l'artiste et le prend sous son aile. Il lui offre alors une pension pour rejoindre le groupe de Boisrobert, L'Estoile, Rotrou et Colletet. Réunis sous cette protection, les dramaturges ont pour mission de réaliser des pièces tragiques et comiques, inspirées par leur mécène. Corneille met de côté ses traditionnelles comédies pour écrire de nombreuses tragédies. Dans un style littéraire plus classique, il s'inspire des histoires de la Rome antique racontées dans sa jeunesse pour écrire *Horace* (1640), *Cinna ou la Clémence d'Auguste* (1641), *Polyeucte* (1641) ou encore *la Mort de Pompée* (1643). Indifférent aux critiques, il ne respecte pas toujours les

règles traditionnelles. Il rencontre alors un grand succès, encore renforcé par la comédie le Menteur (1643) ou la tragédie Rodogune (1644). Il se plaît à mettre en scène des personnages d'une grandeur d'âme remarquable, confrontés à leur passion ou à des choix délicats (d'où l'expression "choix cornélien"). Toutes ses représentations lui valent d'être nommé à l'Académie française dès 1648.

Récapitulatif :



Texte :

CLITON :Monsieur, puis-je à présent parler sans vous déplaire ?

DORANTE :Je remets à ton choix de parler ou te taire ;

Mais quand tu vois quelqu'un, ne fais plus l'insolent.

CLITON : Votre ordinaire est-il de rêver en parlant ?

DORANTE : Où me vois-tu rêver ?

CLITON : J'appelle rêveries

Ce qu'en d'autres qu'un maître on nomme menteries.

Je parle avec respect.

DORANTE : Pauvre esprit !

CLITON : Je le perds

Quand je vous vois parler de guerre et de concerts :

Vous voyez sans péril nos batailles dernières,

Et faites des festins qui ne vous coûtent guère.

Pourquoi depuis un an vous feindre de retour ?

DORANTE : J'en montre plus de flamme, et j'en fais mieux ma cour.

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Reconnaître l'auteur
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères du style de l'auteur (pensée, particularités, forme Théâtrale)

Le Menteur est une comédie bâtie sur un imbroglio. Dorante, nouveau venu à Paris, est aux Tuileries en compagnie de Cliton, son valet et son confident. Il s'éprend d'une jeune fille qui s'appelle Clarice mais qu'il croit s'appeler Lucrèce. Aussi, quand son père le presse d'épouser une Clarice qu'il croit ne pas connaître, invente-t-il une cascade de mensonges, commençant par prétendre qu'il s'est déjà marié en province pour une question d'honneur. Tout se complique lorsque Clarice a l'idée de demander à son amie Lucrèce de donner un rendez-vous à Dorante en lui faisant croire qu'elle s'appelle Clarice, afin de pouvoir mieux l'observer...

COURS N° 8 :

Molière et La comédie de son temps



Objectif : L'étudiant découvre un auteur et arrive à reconnaître sa pensée et son style à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, texte, Pièce théâtrale

Etape : Découvrir



Introduction

Si Molière domine véritablement la comédie du Grand Siècle, il ne fut pas cependant le seul dramaturge à œuvrer dans ce genre, inexistant sous Henri IV mais représentant les trois quarts de la production théâtrale à la fin du règne de Louis XIV. Jusque dans les années 1620, n'existe pratiquement que la farce, pièce

courte en vers, caractérisée par des situations standard, des personnages stéréotypés, la bouffonnerie et l'importance du jeu des comédiens (tels Gros-Guillaume ou Turlupin).

L'émergence d'un public plus cultivé a pour effet l'apparition d'un nouveau comique. En 1629, Corneille crée la comédie sociale et morale (Mélite), bannissant les personnages ridicules au profit d'individus réalistes en prise avec des problèmes de la vie quotidienne. Il est suivi d'écrivains comme Du Ryer ou Desmarets de Saint-Sorlin. Rotrou travaille quant à lui à faire le lien entre comédie et tragi-comédie. L'influence du théâtre espagnol est également visible : de nombreux auteurs (Rotrou, Le Metel d'Ouille, Corneille encore) utilisent déguisements, intrigues rigoureuses et complexes, jeux de scène animés et surtout un personnage essentiel, le "gracioso", valet couard et suffisant. Ce protagoniste est aussi au centre du théâtre burlesque, notamment chez Scarron qui souvent écrit ses pièces en fonction de son acteur fétiche, Jodelet. Puis Molière vint. Adaptant son œuvre à l'ensemble des publics, il explore tous les genres (farces, comédies de caractère et de mœurs, ballets, etc.). Son succès en fait le maître d'une nouvelle génération : Montfleury, Donneau de Visée, Poisson, Thomas Corneille, Quinault. Après sa mort, la production comique, de plus en plus considérable, tend à se scléroser par sa répétitivité et ses clichés. Quelques écrivains pourtant innovent, infléchissant la comédie vers une satire sociale plus mordante (Régnard) et une peinture des mœurs où prédominent les femmes (Dufresny), ouvrant la voie à Lesage et Marivaux.

Sa vie (1622-1673)

Dramaturge, Molière a été aussi acteur et directeur d'une troupe de théâtre qui a sillonné la France avant de s'installer à Paris. C'est dire s'il connaît le public, ou plutôt les publics, ceux de la rue et ceux de la cour. Son but est de les séduire tous, les illettrés comme les "honnêtes gens", le peuple comme le souverain ("je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire").

Son répertoire s'adapte à chacun : facéties burlesques, comédies de mœurs, ballets, pièces à machines. Molière est un homme de son temps et un auteur de cour, exemplaire de cette époque. Il s'inspire de la commedia dell'arte et surtout de la farce, dont on retrouve les éléments dans tous ses textes, même les plus littéraires : personnages typés, exagération, frénésie, langage bouffon voire gaillard. Le canevas de ses intrigues est immuable : un couple d'amoureux déjoue les obstacles dressés par des parents abusifs à l'aide de rusés serviteurs. Mais ces personnages sont complexes. Par exemple le classique barbon jaloux devient un homme vieillissant et malheureux qui doit capituler devant la jeunesse et la beauté. Coexistent ainsi l'analyse de la comédie de caractère et la structure de la farce. Pour cela, Molière utilise des techniques éprouvées : individus monomaniaques, comique de situation, tics de langage. Mais derrière le divertissement, se profile l'étude de comportement. Ses héros sont des extravagants qui refusent les règles sociales et dont la conduite excessive accentue la marginalité. Ceux qui veulent sortir de leur condition échouent toujours. En revanche l'autorité dévoyée est sévèrement condamnée : l'imposteur ou le père jaloux qui exercent leur pouvoir à des fins personnelles sont ridiculisés. Molière est partisan du juste milieu et de la raison, fut-elle celle du cœur.

Son œuvre :

Son œuvre est également une critique de la société, à travers l'évocation des grands problèmes du temps qui atteignent l'universel : éducation des filles, émancipation des femmes, place de la religion, rôle de l'argent, hiérarchie sociale, etc. Mais plutôt qu'une dénonciation virulente, il préfère le comique, plus efficace selon lui : "on veut bien être méchant, mais on ne veut point être ridicule"

Ses principales œuvres :

La Jalousie du Barbouillé

Le Médecin volant

L'Étourdi - Fin 1654

Le Dépit amoureux - 16 décembre 1656

Les Précieuses ridicules - 18 novembre 1659

Sganarelle ou le Cocu imaginaire - 28 mai 1660

Dom Garcie de Navarre - 4 février 1661

L'École des maris - 24 juin 1661

Les Fâcheux - 17 août 1661

L'Ecole des femmes - 26 décembre 1662

La Critique de L'École des femmes - 1er juin 1663

L'Impromptu de Versailles - 14 Octobre 1663

Le Mariage forcé - 29 janvier 1664

La Princesse d'Élide - 8 mai 1664

Le Tartuffe - 12 mai 1664

Dom Juan - 15 février 1665

L'Amour Médecin - 15 septembre 1665

Le Misanthrope - 4 juin 1666

Le Médecin malgré lui - 6 août 1666

Mélicerte - 2 Décembre 1666

Pastorale comique - 5 janvier 1667

Le Sicilien ou l'Amour peintre - 14 Février 1667

Amphitryon - 13 janvier 1668

George Dandin - 18 juillet 1668

L'Avare - 9 septembre 1668

Monsieur de Pourceaugnac - 6 octobre 1669

Les Amants magnifiques - 4 février 1670

Le Bourgeois gentilhomme - 14 octobre 1670

Psyché - 17 janvier 1671

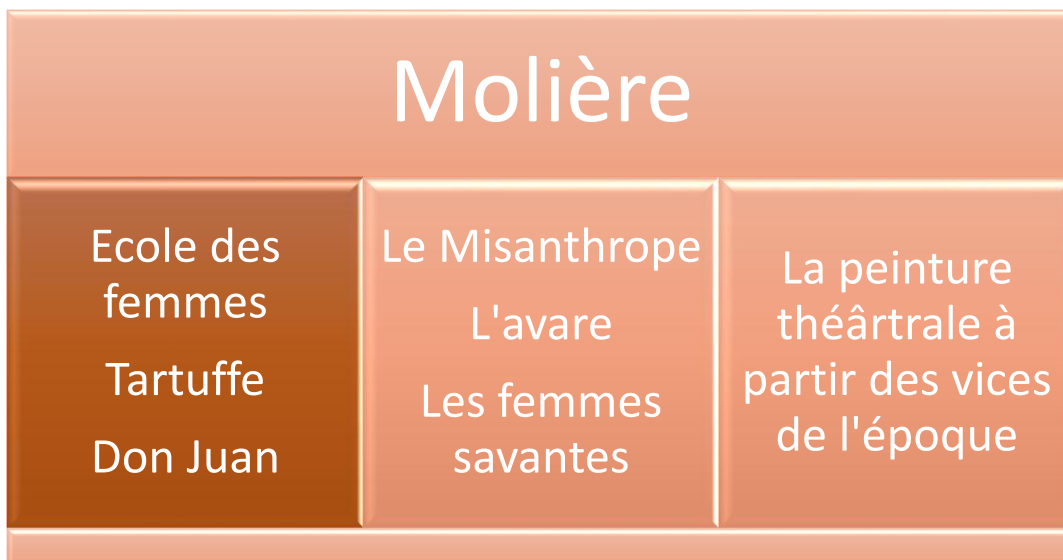
Les Fourberies de Scapin - 24 mai 1671

La Comtesse d'Escarbagnas - 2 décembre 1671

Les Femmes savantes - 11 mars 1672

Le Malade imaginaire - 10 février 1673

Récapitulatif :



Support audio-visuel : Consacrer une séance à regarder une pièce théâtrale (1h 05) et demander aux étudiants et faire un commentaire à partir des éléments de cours.

Lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=jw-ihEO269Q>

Texte :

Harpagon, il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.

Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste Ciel! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il?

Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (il se prend lui-même le bras.) Ah! c'est moi. Mon esprit est troublé (1), et j'ignore où je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami! on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup (2), qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; l'on a choisi justement le temps que (3) je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir (4) la justice et faire donner la question à toute ma maison: à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés (5) ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes (6), des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Reconnaître l'auteur
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères du style de l'auteur (pensée, particularités, forme
Théâtrale)

COURS N° 9 :

L'esprit philosophique



Objectif : L'étudiant découvre un genre et arrive à le reconnaître à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, tableau

Etape : Apprendre



Descartes :



René Descartes est un mathématicien, physicien et philosophe français, né le 31 mars 1596 à La Haye-en-Touraine, aujourd'hui Descartes¹, baptisé le 3 avril 1596 dans l'église Saint-Georges de Descartes, et mort le 11 février 1650 à Stockholm.

Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Il reste célèbre pour avoir exprimé dans son *Discours de la méthode* le cogito 1 — « Je pense, donc je suis » — fondant ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. En physique, il a apporté une contribution à l'optique et est considéré comme l'un des fondateurs du mécanisme. En mathématiques, il est à l'origine de la géométrie analytique³. Certaines de ses théories ont par la suite été contestées (théorie de l'animal-machine) ou abandonnées (théorie des tourbillons ou des esprits animaux). Sa pensée a pu être rapprochée de la peinture de Nicolas Poussin⁴ pour son caractère clair et ordonné, rapprochement qui semble contradictoire⁵. Le cogito marque la naissance de la subjectivité moderne.

Sa méthode scientifique, exposée à partir de 1628 dans les *Règles pour la direction de l'esprit*, puis dans le *Discours de la méthode* en 1637, affirme constamment une rupture par rapport à la scolastique enseignée dans l'Université. Le *Discours de la méthode* s'ouvre sur une remarque proverbiale « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée »^{c 1} pour insister davantage sur l'importance d'en bien

user au moyen d'une méthode qui nous préserve, autant que faire se peut, de l'erreur. Elle se caractérise par sa simplicité et prétend rompre avec les interminables raisonnements scolastiques. Elle s'inspire de la méthode mathématique, cherchant à remplacer la syllogistique aristotélicienne utilisée au Moyen Âge depuis le XIIIe siècle⁷.

Comme Galilée, il se rallie au système cosmologique copernicien⁸ ; mais, par prudence envers la censure, il « avance masqué », en dissimulant partiellement ses idées nouvelles sur l'homme et le monde dans ses pensées métaphysiques⁷, idées qui révolutionneront à leur tour la philosophie et la théologie. L'influence de René Descartes sera déterminante sur tout son siècle : les grands philosophes qui lui succéderont développeront leur propre philosophie par rapport à la sienne, soit en la développant (Arnauld, Malebranche), soit en s'y opposant (Locke, Hobbes, Pascal, Spinoza, Leibniz).

Il affirme un dualisme substantiel entre l'âme et le corps², en rupture avec la tradition aristotélicienne. Il radicalise sa position en refusant d'accorder la pensée à l'animal, le concevant comme une « machine »⁹, c'est-à-dire un corps entièrement dépourvu d'âme. Cette théorie sera critiquée dès son apparition mais plus encore à l'époque des Lumières, par exemple par Voltaire, Diderot ou encore Rousseau.

Pascal :



Blaise Pascal, né le 19 juin 1623 à Clermont (aujourd'hui Clermont-Ferrand) en Auvergne et mort le 19 août 1662 à Paris, est un mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français¹.

Enfant précoce, il est éduqué par son père. Les premiers travaux de Pascal concernent les sciences naturelles et appliquées. Il contribue de manière importante à l'étude des fluides et clarifie les concepts de pression et de vide en étendant le travail de Torricelli. Il est l'auteur de textes importants sur la méthode scientifique.

À 19 ans, il invente la première machine à calculer, la développe, puis présente à ses contemporains sa pascaline achevée. Mathématicien de premier ordre, il crée deux nouveaux champs de recherche majeurs :

Tout d'abord, il publie un traité de géométrie projective à seize ans ; ensuite il développe en 1654 une méthode de résolution du « problème des partis » qui, donnant naissance au cours du XVIII^e siècle au calcul des probabilités, influencera fortement les théories économiques modernes et les sciences sociales.

Après une expérience mystique qu'il éprouve en novembre 1654, il se consacre à la réflexion philosophique et religieuse, sans toutefois renoncer aux travaux scientifiques. Il écrit pendant cette période *Les Provinciales* et *les Pensées*, publiées seulement après sa mort qui survient deux mois après son 39^e anniversaire, alors qu'il a été longtemps malade.

Le 8 juillet 2017, dans un entretien au quotidien italien La Repubblica, le pape François annonce que Blaise Pascal « mériterait la béatification » et qu'il envisageait de lancer la procédure officielle.

Texte :

« Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont point nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexions le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige, et s'il nous est agréable nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées. Il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Le passé et le présent sont nos moyens; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Reconnaître l'auteur
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères du style de l'auteur (pensée, particularités, forme philosophique)

COURS N° 10 :

Le genre poétique



Les genres en vers

Il ne faut pas confondre le vers et la poésie au XVII^e siècle : on écrit encore des romans en vers, et la plupart des pièces sont des "poèmes dramatiques". Boileau cite Molière comme un modèle pour les poètes ("Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime", Satire II), et certains des alexandrins de Racine sont parmi les plus beaux de la littérature française.

Héritiers de l'humanisme, les poètes ont en général reçu une solide éducation classique, complétée par la lecture des auteurs modernes français et étrangers, notamment italiens. La pratique de l'imitation est omniprésente tout au long du siècle : Guez de Balzac, accusé de plagiat, défend l'idée d'une légitime innutrition et lui ajoute celle d'émulation. Le poète italien Marino a une grande influence sur la génération de 1625, tandis que les classiques s'inspirent plutôt des modèles antiques.

Beaucoup de poètes ont également fait des études juridiques, ce qui explique peut-être leur goût pour la législation et les règles en poésie. La perspective classique, dans laquelle la poésie est affaire de savoir-faire plutôt que d'inspiration, accentue ce goût pour les règles en art : la deuxième partie du siècle voit la publication de

nombreux ouvrages ou préfaces de critique littéraire, dont certains (comme L'Art poétique de Boileau) sont eux-mêmes de la poésie. La classification des genres et des tons est minutieusement codifiée et on distingue :

- la poésie lyrique (qu'on peut chanter) dite également strophique, qui comprend le grand lyrisme (celui des odes et des stances, genres de la poésie d'apparat destinée à glorifier, et des chansons et cantiques, plus religieux) et le petit lyrisme (qui regroupe des genres courts de la virtuosité verbale, souvent mondains : sonnet, rondeau, ballade, madrigal, épigramme, épitaphe, quatrain, impromptu) ;
- la poésie non lyrique (ou non strophique) constituée de récitatifs continus en vers égaux à rimes plates, à tendance narrative le plus souvent, à laquelle appartiennent notamment l'épopée (récit versifié de hauts faits), l'élégie (réservée à l'expression des sentiments), l'églogue, l'idylle.

La poésie classique, dont l'avènement, à partir de 1660, a été préparé par les malherbiens, et l'atticisme des poètes mondains, rejette les outrances et le raffinement de la poésie baroque, et prône une esthétique du naturel, de la clarté, de l'équilibre, qui souhaite parler à la raison, dans un style sobre, dépouillé et ramassé, peu figuré mais attaché à la justesse des termes. Le classicisme n'est d'ailleurs pas plus monolithique que le baroque : il n'existe pas un mais des classicismes, selon les modèles imités.

La génération des poètes nés dans les années 1620-1640 se retrempe aux sources de l'antiquité, mais la poésie semble s'épuiser, victime d'une certaine désaffection que le XVIII^e siècle confirmera. Deux grands noms subsistent et marquent le triomphe du classicisme: Nicolas Boileau, son législateur, et La Fontaine, poète de la synthèse des classicismes, influencé aussi par le Moyen Âge et certains baroques. Au delà de l'efflorescence des années 1660-1680, le classicisme est à son tour contesté, et de moderne qu'il était face aux baroques qu'il décréait anciens, devient lui-même ancien pour les nouveaux modernes qui, autour de Charles Perrault, rejettent l'influence antique.

Quelques poètes classiques

Mathurin Régnier

Mathurin Régnier, l'un des écrivains les plus originaux du XVI^e siècle, naquit à Chartres, le 21 décembre 1573, l'année qui suivit la Saint-Barthélemy. Son père, Jacques Régnier, notable bourgeois de Chartres, avait créé sur la place des Halles, un jeu de paume, qui resta longtemps célèbre et fut connu, tant qu'il exista sous le nom de tripot Régnier. Sa mère, Simone Desportes, était la sœur de l'abbé Desportes, poète connu à l'époque, très bien vu en cour et pourvu de gros bénéfices.

Il entendait très souvent lire les poésies de son oncle, plus respecté à Chartres que tout autre poète, et commença de l'imiter par de petits poèmes satiriques sur les honnêtes bourgeois qui fréquentaient le tripot de son père. Il monta ensuite à Paris auprès de son oncle. À vingt ans, il s'attacha au service du cardinal de Joyeuse, et fit à sa suite en 1601, un premier voyage à Rome. Il commence à écrire ses Satires. En 1605, il fit un second voyage à Rome, dans la suite de Philippe de Béthune nommé ambassadeur par Henri IV et y resta jusqu'en 1607. Il y écrivit sa sixième Satire, mais ne tira guère avantage de ce voyage et en revint triste et dégoûté de tout.

Théophile de Viau

Né entre mars et mai 1590 à Clairac et décédé le 25 septembre 1626 à Paris, Théophile de Viau est un poète et dramaturge baroque français, connu pour ses poèmes licencieux et son athéisme. Théophile est le poète le plus lu au XVII^e siècle, même s'il sera oublié suite aux critiques des Classiques. Son écriture est aisée et innovante. C'est un moderne.

Depuis le XX^e siècle, on le classe comme un auteur baroque. On le considère également comme un libertin. Même si ce dernier terme apparaît un peu dans son œuvre, ce sont avant tout des dénominations tardives. Bien qu'un moment protégé

du roi Louis XIII, il a dû se convertir au catholicisme, et vivre longtemps caché suite à des peines d'exil prononcées contre lui. Il a en effet été accusé à tort d'avoir publié des poèmes obscènes. On lui reprochait en fait ses croyances très libres et ses pratiques homosexuelles.

La poésie burlesque

La poésie burlesque est un genre poétique qui consiste à parodier un sujet grave et noble. Parmi ses procédés, on trouve le travestissement des aventures héroïques en aventures comiques et bouffonnes, où les dieux et les héros usent d'un langage vulgaire, ridicule et décalé. On considère que la forme française de la poésie burlesque fut inventée par Scarron dans son *Virgile travesti* qui commence ainsi la dédicace du premier livre :

« Je promets à Votre MAJESTE, dès le commencement de mon épître, qu'elle en verra bientôt la fin, et c'est peut-être ce qu'elle en trouvera de meilleur. »

Boileau et la poésie classique

Sous le règne de Louis XIV, la bourgeoisie ne cesse de s'élever. Boileau est, dans l'ordre des lettres, le représentant le plus authentique de cette bourgeoisie. Il est issu d'une longue suite de greffiers, d'avocats et de petits officiers de finance. C'est à peine si, parmi les ascendants de sa grand-mère paternelle, on rencontre quelques magistrats.

Il est du Palais et un peu d'Église ; à onze ans, il reçoit des lettres de tonsure, et sera huit ans prier de Saint-Paterne. Peu dévot, moins encore mystique, il vivra entouré de prêtres, de religieux, même de jésuites, malgré les sympathies que Port-Royal lui inspire et qu'il ne cache pas. L'influence du Grand Arnauld, rencontré chez le premier président Lamoignon, va entraîner Boileau dans une direction nouvelle. Il renonce pour vingt-cinq ans à la satire et se tourne vers les *Épîtres morales*. Il se détache de ses amis pyrrhoniens et de ses admirateurs de cabaret. Son épître III, assez faible littérairement, atteste cette évolution. Il prend part aux

séances de la docte académie Lamoignon. On l'y invite à composer un art poétique, et on lui propose le sujet du Lutrin. Mme de Montespan étend sa protection sur lui et sur Racine devenu son ami. Boileau est présenté au roi en 1674 ; une pension de deux mille livres lui est accordée.

L'Art poétique paraît pendant l'été de 1674. C'est un résumé de la doctrine classique telle qu'elle avait été élaborée en France dans la première moitié du siècle. L'ouvrage n'a rien, et ne pouvait rien avoir d'original dans son inspiration.

COURS N° 11 :

La Fable de la Fontaine



Objectif : L'étudiant découvre un auteur et arrive à reconnaître sa pensée et son style à partir d'un texte

Supports : Carte mentale, texte, Pièce théâtrale

Etape : Découvrir



Définition de la fable :

Une fable est un court récit en vers ou en prose qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. Elle se caractérise souvent par un récit fictif de composition naïve et allégorique mettant en scène des animaux qui parlent, des êtres humains ou d'autres entités à l'aspect animal, mais personnifiés¹. Une morale est exprimée à la fin ou au début de la fable. Celle-ci est parfois implicite, le lecteur devant la dégager lui-même.

Pour Phèdre, le fabuliste latin, « Le mérite de la fable est double : elle suscite le rire et donne une leçon de prudence »². Cette portée didactique des fables peut expliquer que les fables ont circulé et ont été reprises d'une culture à une autre. Selon G. K. Chesterton, « la fable est une sorte d'alphabet de l'humanité au moyen duquel on a pu écrire les premières certitudes philosophiques ; et pour cette raison les figures devaient fonctionner comme des abstractions algébriques ou des pièces d'un jeu d'échecs »

Jean de La Fontaine

Jean de La Fontaine, né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry et mort le 13 avril 1695 à Paris, est un poète français de grande renommée, principalement pour ses Fables et dans une moindre mesure pour ses contes. On lui doit également des poèmes divers, des pièces de théâtre et des livrets d'opéra qui confirment son ambition de moraliste.

Proche de Nicolas Fouquet, Jean de La Fontaine reste à l'écart de la cour royale mais fréquente les salons comme celui de Madame de La Sablière et malgré des oppositions, il est reçu à l'Académie française en 1684. Mêlé aux débats de l'époque, il se range dans le parti des Anciens dans la fameuse Querelle des Anciens et des Modernes.

C'est en effet en s'inspirant des fabulistes de l'Antiquité gréco-latine et en particulier d'Ésope, qu'il écrit les Fables qui font sa renommée. Le premier recueil qui correspond aux livres I à VI des éditions actuelles est publié en 1668, le deuxième (livres VII à XI) en 1678, et le dernier (livre XII actuel) est daté de 1694. Le brillant maniement des vers et la visée morale des textes, beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît à la première lecture, ont déterminé le succès de cette œuvre à part et les Fables de La Fontaine sont toujours considérées comme un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française. Le fabuliste a éclipsé le conteur d'autant que le souci moralisant a mis dans l'ombre les contes licencieux publiés entre 1665 et 1674.

Récapitulatif :



Texte :

La Cour du Lion

Sa Majesté Lionne un jour voulut connaître
De quelles nations le Ciel l'avait fait maître.

Il manda donc par députés
Ses vassaux de toute nature,
Envoyant de tous les côtés
Une circulaire écriture,
Avec son sceau. L'écrit portait
Qu'un mois durant le Roi tiendrait
Cour plénière, dont l'ouverture
Devait être un fort grand festin,

Suivi des tours de Fagotin.
Par ce trait de magnificence
Le Prince à ses sujets étalait sa puissance.
En son Louvre il les invita.
Quel Louvre ! Un vrai charnier, dont l'odeur se porta
D'abord au nez des gens. L'Ours boucha sa narine :
Il se fût bien passé de faire cette mine,
Sa grimace déplut. Le Monarque irrité
L'envoya chez Pluton faire le dégoûté.
Le Singe approuva fort cette sévérité,
Et flatteur excessif il loua la colère
Et la griffe du Prince, et l'ancre, et cette odeur :
Il n'était ambre, il n'était fleur,
Qui ne fût ail au prix. Sa sottise flatterie
Eut un mauvais succès, et fut encore punie.
Ce Monseigneur du Lion-là
Fut parent de Caligula.
Le Renard étant proche : Or çà, lui dit le Sire,
Que sens-tu ? Dis-le-moi : parle sans déguiser.
L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume : il ne pouvait que dire
Sans odorat ; bref, il s'en tire.

Ceci vous sert d'enseignement :

Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire,

Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère,

Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.

Jean de La Fontaine. Livre VII

Objectif pédagogique :

- Lire le texte
- Définir le type, le genre et l'époque
- Comprendre le lexique
- Relever l'idée générale
- Relever les repères du mouvement baroque (pensée, figure de style, champs lexical)

I. Un récit court et plaisant

1. Structure de la fable

2. Procédés d'animations

II. La représentation animale

1. Les animaux sont des stéréotypes traditionnels

2. Parallélisme entre le monde animal et le monde humain

III. La leçon

1. Critique sociale au 17ème siècle

2. Critique universelle

COURS N° 12 :

La querelle des anciens et des modernes



Définition :

Cette querelle met aux prises deux courants de pensée littéraire et artistique à la fin du XVII^e siècle : se référer aux modèles immuablement ou explorer d'autres voies ? Les Anciens, dont La Fontaine et La Bruyère derrière Nicolas Boileau en chef de file, considèrent que la création littéraire doit s'inscrire dans la continuité des auteurs de l'Antiquité, qui incarnent à leurs yeux un idéal et la perfection artistique. Par exemple, Jean Racine, dans ses tragédies, respecte ainsi les règles du théâtre classique, inspirées du théâtre antique, et qui répondent à la règle des trois unités : unité de temps, unité de lieu et unité d'action. S'y ajoute également la règle de bienséance (ni sang ni violence sur scène). Ils revendiquent ainsi l'autorité de Virgile et d'Homère, affirment qu'il faut imiter la nature et avoir la même rigueur que les Anciens.

Les Modernes, dont Charles Perrault en tête avec Molière, affirment qu'au contraire, l'innovation est au cœur de la création littéraire, et valorisent les formes artistiques nouvelles. Ils refusent de prendre les Anciens pour modèles. Ils croient au progrès, voient dans les observations scientifiques des axes d'amélioration et revendiquent une modernité culturelle que soutient l'expressivité de la langue française par rapport au latin et au grec.

Le déroulement de la querelle des Classiques et des Modernes

C'est en 1687 que la querelle des Anciens et des Modernes éclate, lorsque Charles Perrault présente à l'Académie française son poème « Le siècle de Louis le Grand ». Il récuse l'idéal antique et fait l'éloge du siècle de Louis XIV, qu'il affirme supérieur à celui d'Auguste. Le débat fait rage pendant des années. Il faut attendre le 30 août 1694 pour que la réconciliation entre Boileau et Perrault soit officielle.

Les répercussions de la querelle

La querelle des Anciens et des Modernes reprendra en 1714 entre Houdar de La Motte et Anne Dacier, helléniste et linguiste reconnue, au sujet d'une traduction d'Homère que cette dernière adapte au goût du jour. Les répercussions de ce second débat d'idées relancé perdureront durant le siècle des Lumières avec les Encyclopédistes. Il viendra nourrir le courant intellectuel du romantisme. Il continue d'alimenter la réflexion de certains intellectuels encore aujourd'hui.

Sources bibliographiques :

- Antoine Adam, Histoire de la littérature française au XVIIe siècle, collection « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité », Éditions Albin Michel, 1997, 3 vol.
- BARTHES, Roland. Fragments d'un discours amoureux (Séminaire à l'école pratique des hautes études). Seuil, Paris, 2007, 743p.
- BARTHES, Roland. Le plaisir du texte. Seuil, Paris, 1982, 105p.
- BARTHES, Roland. S/Z, Seuil, Paris, 1970, 125p.
- BOYER, Henri. Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnement ordinaires et mises en scène. L'Harmattan, Paris, 2007, p407.
- BLANCHOT, Maurice. L'Écriture du désastre. Paris, Gallimard, 1980.
- Michèle et Michel Chaillou, Petit guide pédestre de la littérature française au XVIIe siècle : 1600-1660, Hatier, coll. Brèves littérature, 1990 ; repris sous le titre La Fleur des rues, Fayard, 2000 ; et Pocket, coll. Agora, 2017.
- Joan Dejean, Le dix-septième siècle, dans Martine Reid (dir.), Femmes et littérature : une histoire culturelle : tome I, Paris, Folio, 2020, 1035 p. (ISBN 978-2-07-046570-5)
- Jean Rohou, Histoire de la littérature française du XVIIe siècle, Presses universitaires de Rennes, 2000.

Table des matières

Identification du module	01
Notices biobibliographiques	01
Objectifs et apprentissages	02
Introduction	03
Programme	04
Cours 01 : Initiation au XVIIème siècle	07
Cours 02 : Le baroque	10
Cours 03 : Malherbe	14
Cours 04 : La préciosité	18
Cours 05 : Le théâtre	22
Cours 06 : La tragédie et la Comédie	23
Cours 07 : Corneille	26
Cours 08 : Molière	30
Cours 09 : L'esprit philosophique	37
Cours 10 : Le genre poétique	42
Cours 11 : La fable	47
Cours 12 : La querelle des anciens et des modernes	52
Sources biographiques	54
Table des matières	55